

Va vite, léger peigneur de comètes !

La promesse d'une morsure

*Collection « **Mist** »*
dirigée par Calixte Durango

© Peigneurs de comètes, 2017.

- Illustrations : première de couverture et intérieur,

© Franck Caillet, 2017.

Bernard J. Lherbier

LA PROMESSE D'UNE MORSURE
& autres récits

• Illustrations de Franck Caillet •



Peigneurs de comètes

À Ioani Laporte.

« Tous les hommes rêvent... mais pas de la même façon. Ceux qui rêvent la nuit, dans les replis poudreux de leurs esprits, s'éveillent pendant le jour pour découvrir que c'est vanité ; mais les rêveurs du jour sont des hommes dangereux, car ils vivent leur rêve les yeux ouverts, pour le rendre possible. »

T.E. Lawrence

PROSOPOPÉE

ou *Les états d'âme d'une lame*

VOUS NOUS AVEZ DONNÉ LE NOM
d' « objets ».

Fonctionnels ou purement décoratifs, nous sommes là pour servir vos desseins, des plus triviaux aux plus nobles – selon votre acception des termes, qui n'est pas nécessairement la nôtre.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? ».
Votre littérature – plus audacieuse que vous dans sa libre interprétation du réel – répond parfois par l'affirmative au pressentiment du poète, et il n'est pas rare qu'un de vos auteurs use de cette figure de rhétorique connue sous le nom de prosopopée, par

La promesse d'une morsure

laquelle on fait parler et agir des êtres que l'on évoque, tels les défunts, mais aussi des animaux et jusqu'à des « choses » personnifiées.

Mais vous vous demandez qui se permet de vous interpellé de la sorte ; voici : je suis moi-même l'un de ces objets que j'évoquais tantôt, et plus précisément celui auquel vous avez conféré le nom d'épée. Objet ambigu s'il en est, puisqu'il peut passer pour noble aux yeux de l'un qui verra en lui un symbole de bravoure et de courage et pour nuisible aux yeux de l'autre, de par sa dangerosité mise au service de la haine ou de la cruauté. Bref, objet de défense autant que d'attaque, je suis ce que vous appelez une arme. Ces notions me dépassent évidemment, comme tout objet je n'ai aucune prédisposition à jouer quelque rôle que ce soit dans vos comédies et tragédies existentielles. Nous

La promesse d'une morsure

sommes des jouets entre vos mains irresponsables, mais vos jeux ne nous concernent pas, et pour tout avouer, ils nous ennuiant presque toujours.

Le plus clair de mon temps consista jusqu'ici à passer de main en main dans une salle d'exercice, ma pointe rendue inoffensive par un bouton de cuir appelé « mouche » : en effet, je fus longtemps un accessoire ressortissant à la saine et louable pratique du sport ; une épée qui ne tue pas donc, mais qui apprend malgré tout à savoir se servir d'une sœur plus dangereuse ; objet ambigu comme je le soulignais, conservant les faveurs du pacifique comme du belliqueux.

Si vous le permettez, je vous apprendrai d'où je viens. Je le dis sans vanité aucune – apanage des vôtres – car cela ne représente rien de particulier pour moi : je suis issue du milieu le plus prestigieux ; je veux parler évidemment de Tolède, la

La promesse d'une morsure

ville des trois cultures : chrétienne, juive et musulmane, réputée pour sa production d'acier et ses armes fabriquées selon les techniques importées de Perse par les Arabes.

Je suis noble, il va de soi, mais encore une fois, je ne m'en félicite ni ne le déplore, c'est un fait. Comme déjà dit, j'ai longtemps vécu dans une salle dévolue à la pratique de l'escrime (je ne saurais exprimer cette durée selon vos critères, notamment celui prenant en compte la date de la mort de ce Christ qui ne m'est rien, en tant qu'épée, mais vous l'exprimeriez peut-être en siècles, une épée de ma lignée ne se « démodant » pas) ; mes compagnes et compagnons portaient noms : glaives, dagues, hallebardes, fers de lance, casques, gantelets, heaumes, écus, haches... Nombre d'entre eux et elles furent appelés à combattre ici où là au nom de telle ou telle cause guerrière – toutes nulles et non

La promesse d'une morsure

avenues à nos yeux d'objets, dois-je le préciser –, la plupart périrent, brisés en morceaux et abandonnés dans la boue et le sang des batailles. J'eus plus de chance. Je connus même l'amour – cette fois nous avons une chose en commun, la seule qui vaille au fond. L' élu de mon cœur – car nous en avons un, outre l'âme que nous prête le poète – était un magnifique fourreau en cuir pleine fleur. Mais ces temps sont révolus et je n'ai pas droit aux larmes, si corrosives.

*

* *

Comment me suis-je retrouvée au royaume de Danemark, ce serait une trop longue et fastidieuse histoire à raconter ; toujours est-il qu'aujourd'hui, démouchetée, je suis entre les mains de ce gen-

La promesse d'une morsure

tilhomme nommé Laërte, fils de feu Polonius, chambellan de son vivant, et me retrouve au centre d'une de ces sales affaires dont vous avez le secret. Moi, qui n'ai jamais – par quel miracle, je serais bien en peine de le dire – tué ni même blessé l'un des vôtres, voilà que sans même me consulter, sans même vous préoccuper de mes éventuels états d'âme de lame, vous souillez ma pointe du poison fatal destiné au Prince Hamlet...

Décidément, je ne vous aime pas humains, et aussi bien puissiez-vous vous entretuer jusqu'au dernier, je ne regretterais pas un seul des vôtres (ce jeune Prince Hamlet pourtant, comme il me répugne à m'enfoncer dans sa chair !).

Allons, finissons-en puisque l'histoire est écrite, et qu'on m'accorde de rouiller loin de vos turpitudes dans le repentir du crime dont je suis l'instrument...

MIOGO

« *Quand l'habitude sera d'éliminer les monstres,
la moindre tare sera une monstruosité.* »

Jean Rostand

ILS ONT OUVERT LA PORTE DU RÉDUIT,
ma prison.

Elle passe si près de moi que je pourrais la toucher. Un drôle de rire l'agite, comme un hoquet ; un rire sans joie, un rire noir venu du coin le plus sombre de son être.

Celui qui s'appelle le Maître (mais il n'est maître de rien sinon de sa pauvre personne), lui, ne rit pas. Il a beaucoup bu et je sens une menace qui enfle, je

La promesse d'une morsure

sens que toute cette folie monte et qu'au bout il y aura des coups, du sang peut-être.

Lorsque le coup arrive, je ne sens rien pourtant, c'est juste une gifle de vent, c'est juste la folie qui monte et me touche.

Lorsque le coup arrive, elle rit plus fort, mais ce n'est pas le même rire, celui-là est tout cassé, comme une vitre qui explose et la crible de mille éclats invisibles.

*
* *

Ils n'ouvriront pas aujourd'hui. Ils n'ont rien à faire avec moi ; aujourd'hui je n'existe pas.

Par le trou au bas de la porte, je les observe. Ils sont silencieux. Le maître a son drôle d'air ; son désir me fait mal ; son désir est un arc qui se tend avec une torturante lenteur.

La promesse d'une morsure

J'attends qu'il la prenne, j'attends la flèche qui jaillira pour transpercer mon cœur, une fois encore. Et je mourrai. Je meurs sans discontinuer, mais jamais tout à fait.

Et tandis qu'il est en elle, je ne regarde plus, je regagne mon coin d'ombre pour y chanter ma chanson dans ma tête, et ne pas les entendre. Je revois les images terribles et douces de ce temps où nous cachions nos amours monstrueuses en des forêts plus sombres que la nuit... Nous nous aimions sur des lits de fleurs mauves et nos cris se perdaient à jamais dans les sables mouvants du pays de son enfance...

Elle m'appelait Mogo. Tout cet amour interdit que nous volions au temps, aux hommes, à la peur... Mais les petites filles ne sont folles que le temps d'un été. Un jour, un homme vient et les emporte. Tout va si vite qu'elles sont arrachées à leurs rêves,

La promesse d'une morsure

pendant leur sommeil – d'aucunes laissent dans leurs maisons de poupées tellement de leur âme qu'elles ne seront jamais femmes.

*
* *

Le Collecteur est attendu. C'est le numéro 6, celui qu'on envoie dans les Basses Terres, pays de la racaille avec laquelle on ne transige pas.

Dès que, flanqué de ses deux estafiers, il s'est annoncé dans un nuage de poussière, tout au bout du chemin de terre ocre qui mène à la ferme, le maître a précipitamment quitté la pièce ; le Collecteur l'a pris en grippe et il sait qu'il n'y a rien à gagner à traîner dans ses pattes ; il s'en est allé tirer de l'eau pour les chevaux des sinistres visiteurs.

La promesse d'une morsure

Le Collecteur vient chercher l'impôt. Les pièces sont disposées en un petit tas sur la table, près d'un verre de vin, le meilleur, sorti pour l'occasion.

On ne peut pas préjuger de la durée de la visite du Collecteur ni de ce qu'elle va réserver. Trop d'aléas : le temps, – le ciel est ordinairement lourd au-dessus des Basses Terres, c'est un ciel qui écrase, humilie comme une main gigantesque qui force à s'incliner vers le sol – la fatigue du voyage, le degré de soumission des ilotes, mille et une contrariétés qui alourdissent l'homme de colère rentrée lorsqu'il parvient aux confins des Basses Terres, terme de sa tournée...

Elle se tient dans un coin, la bouteille à la main, prête à resservir le visiteur au moindre signe. Ce dernier lui jette un regard qui veut dire : *je peux te prendre quand je veux*. Un regard que je connais bien, le regard des hommes, animaux cruels et

lâches en égales proportions qui se savent impunis, protégés par la loi qu'ils ont érigée pour se protéger de la peur qu'ils s'inspirent les uns aux autres.

Le Collecteur dégrafe son scapulaire couleur de sang, retire ses gants de daim noir et les pose avec délicatesse sur la table. On dirait un comédien dont chaque geste concourt au pressentiment d'un drame imminent. Il jette un regard las et dégoûté sur la misère qui l'entoure, et vide le verre d'un trait. Puis il s'approche d'elle qui n'a pas bougé. Il est tout près, il respire sa peau, la hume comme une bête qui se sait supérieure. Il ne la touche pas. Pas encore.

Elle ne manifeste aucune peur, on dirait qu'elle n'est plus là, ses yeux semblent regarder au-delà de ce monde.

L'homme s'écarte d'elle, comme s'il s'en désintéressait tout d'un coup. Il a senti que ce n'est pas une femme comme les autres. Il veut la découvrir

La promesse d'une morsure

lentement, par petites touches sadiques, au fur et à mesure de ses visites, il veut exacerber son désir d'elle, le porter jusqu'à son extrême limite pour y céder avec plus de folie.

Elle a tout compris de cet homme, j'en suis sûr. Elle sait tout d'eux, tout ce que je ne saurai jamais. Mais je sais une chose : elle cache un couteau dans le froc de sa robe. Je sais aussi qu'elle sait s'en servir : je l'ai vue enfoncer la lame mortelle dans la panse d'une bête de la forêt qui s'en était prise à moi, un jour que fuguions dans les Bois noirs... C'était il y a longtemps, avant que ses parents ne la vendent au maître contre deux pièces d'argent.

*
* *

La promesse d'une morsure

Le Maître est en colère. À cause de moi. Il ne se passe pas un jour qu'il ne regrette d'avoir cédé à son caprice : elle le suppliait de m'emmener avec elle. Il avait fini par accepter. Il l'aimait tellement en ce temps-là. De son côté, elle avait accepté les conditions du maître : personne, jamais, ne devrait connaître mon existence, je devrais finir mes jours dans le réduit obscur – car quiconque détenait un spécimen de *la race maudite* (la mienne, « vecteur des pires maladies ») était sévèrement puni, le plus souvent exilé dans les Marais salants pour le restant de ses jours. Elle avait alors juré au maître que nul jamais ne soupçonnerait ma présence ; puis elle s'était penchée vers moi et m'avait murmuré les mots si doux qui bouleversaient mon cœur. Elle m'avait donné ses ordres concernant ma conduite pour les temps à venir, et il y avait tellement d'amour dans ses paroles, tellement de confondante

La promesse d'une morsure

douceur dans son autorité que je lui avais juré du regard que je ne lui désobéirais jamais, quoiqu'il m'en coûtât.

Mais le maître a bien changé au fil du temps ; c'est à présent un ivrogne colérique qui grogne, tempête et gesticule interminablement. Il dit qu'il faut me tuer tout de suite, sans attendre ; il dit que le Collecteur est tellement rusé et pervers qu'il a sûrement décelé ma présence, il dit qu'il est sûrement déjà trop tard. Alors, joignant le geste à la parole, il s'empare de la hache qui traîne près de l'âtre et s'approche à grandes enjambées du réduit, en vociférant. Mais il s'arrête devant la porte, le bras levé et l'écume aux lèvres tandis qu'elle s'agrippe à sa chemise.

Moi, je n'ai pas peur, je sais qu'il ne me tuera pas. Je sais trop combien il a besoin de moi, besoin

La promesse d'une morsure

de la haine que je lui inspire ; j'ai compris que c'est le dernier sentiment qu'il puisse encore éprouver. À travers elle il se sent un peu debout, un peu fort encore dans cet océan de peur et de déchéance qu'est sa vie ; cette haine est en lui comme une floraison de pus qui empoisonne son âme, mais elle lui est devenue aussi indispensable que l'alcool qui brûle ses boyaux.

*
* *

Le maître s'est rendu à la ville. Il y va deux fois par mois, les jours de foire, sous le prétexte d'y vendre de misérables récoltes arrachées aux basses terres, mais surtout pour s'y saouler jusqu'à l'abrutissement.

La promesse d'une morsure

C'est le jour où il se lave les pieds. Je déteste le bruit de l'eau, ça me coupe le souffle – quand elle était méchante, elle me jetait dehors sous la pluie. Quand il se lave les pieds, je me couche tout au fond de mon galetas et je ferme les yeux pour rêver des Landes calcinées d'où je viens, et oublier le bruit de l'eau dans les bassines.

*
* *

Il est rentré à la nuit, ivre mais bien éveillé. Elle a beau se faire toute petite, le diable s'en mêle comme toujours et ils sont constamment dans les jambes l'un de l'autre, à s'exaspérer. Il ne tient pas en place, se traîne d'une chaise à l'autre, malade d'alcool et de rage (il n'a rien vendu, bien sûr). Je

La promesse d'une morsure

sens la folie qui monte, qui semble sourdre du plancher telle une vapeur qui nous enivre.

Et soudain, j'entends les coups. Elle ne crie jamais quand il la frappe. J'entends juste le bruit des coups ; je préférerais entendre ses cris que ces bruits mats qui se répercutent en ondes noires dans tout mon corps.

Alors, très vite, tandis qu'il la frappe, je sens la folie me gagner aussi. Mes crocs et mes griffes se souviennent qu'il fallait se battre dans les Landes calcinées ; il y avait le sang, la rage et la peur enchevêtrées, les poils hérissés, les yeux qui hurlent la folie meurtrière, la lumière qui chavire quand la mort étend son ombre sur la terre couleur de charnier... Et je me bats, je frappe moi aussi, mais c'est une lutte muette, lutte d'ombres, combat de fantômes enlisés dans la vase. Suis-je seulement

La promesse d'une morsure

encore vivant dans ce réduit, ce cercueil putride où ils m'ont enfermé pour y crever à l'unisson d'eux-mêmes ? Je me bats contre nous, trio loqueteux réuni par l'absurde ; je me bats contre les murs de ma prison qui s'esclaffent en refermant plus étroitement leur piège sur ma vaine fureur. D'un coup, j'envoie valser l'écuelle et son résidu d'ignoble moulée ; que puis-je faire d'autre ?!

Mais soudain, comme un... hennissement, qui me pince la nuque ! Un *cri* comme je n'en ai encore jamais entendu, un cri derrière lequel il ne peut plus y avoir aucun autre cri, cri de bête plus que d'homme – mais y a-t-il vraiment une différence ?

Je n'ose pas regarder par le trou au bas de la porte. Je n'ose pas savoir. J'attends. Et le silence est tel tout à coup qu'on entend battre le cœur de la nuit.

La promesse d'une morsure

La porte s'ouvre enfin et elle est là, devant moi, avec un regard que je n'ai encore jamais vu, un regard renversé vers une lumière qui n'est pas celle de ce monde, qui n'est pas celle des Basses Terres ni des Marais salants.

– Mogo ?...

C'est ELLE, c'est elle qui m'appelle, comme autrefois, avant que l'homme ne la prenne.

Celui qu'on appelait le Maître est allongé en travers de la porte qui donne sur la cour. Celle-ci est ouverte et l'on voit un triangle de nuit comme un grand poignard bleu enfoncé dans son corps. Mais je vois aussi le couteau dans son ventre, la lame de métal qui le tient cloué au sol.

Je le regarde longtemps. Je n'ai pas peur. Ce n'est déjà plus qu'un souvenir, une fontaine de sang qui brille sous la lune. Je n'ai plus de haine. Les

La promesse d'une morsure

hommes sont presque aimables quand leurs yeux
sont éteints.

